

---

# JOVAN

---

*Écrit par HED le 29/10/06*

Les pétards claquaient dans la nuit clignotante. Clignotante à cause de la profusion de feux d'artifice qu'il y avait dans le ciel. Au sol, les gens sortaient leurs têtes anonymes par les fenêtres et hurlaient "Bonne année !" à tout va. Certains tapaient dans tout ce qu'ils trouvaient, histoire de faire un peu de bruit. Jovan s'était joint à la fête : il commençait à taper dans la poubelle qui avait croisé son chemin ce soir-là.

"Bonne année !"

Il tapa de plus belle dans la coque métallique. Cela faisait un joli écho à la personne âgée qui tapait dans sa casserole, à la fenêtre juste au-dessus de lui. En plein milieu de la rue, les voitures avaient été arrêtées par un groupe de jeunes qui dansait frénétiquement. Ils étaient bras dessus-dessous, en formant un cercle, et agitaient les pieds comme des forcenés. Les klaxons vinrent bientôt se joindre au vacarme ambiant. C'était ça, le nouvel an en ville !

"Mais arrêtez de cogner cette poubelle !"

La voix de femme aurait dû être inaudible dans tout ce boucan. Mais Jovan l'entendit quand même. Il se retourna et la vit. Emmitouflée dans des gants et des châles, elle ressemblait à un Bibendum ou à une skieuse. Enfin une skieuse avec une doudoune aussi grosse aurait sûrement du mal à coordonner ses mouvements !

Jovan stoppa son agression sur la poubelle. Ça ne changeait rien de toutes les façons. Il y avait tant d'autres citoyens qui faisaient tant d'autres conneries en même temps que lui.

"Ce n'est pas parce que c'est le nouvel an qu'il faut se mettre à vandaliser notre belle ville !", insista la femme. En la regardant bien, elle devait avoir le même âge que Jovan. "Alors ? Vous avez quelque-chose à dire au lieu de me regarder fixement ?

- Vous êtes policière ?

- Ce que vous êtes bête !" gesticula la femme. "On voit que vous n'étiez pas ici lorsque la ville avait été détruite !"

Elle le prit par l'épaule et l'entraîna vers le fleuve. Jovan se laissa faire. Si elle recherchait un endroit calme où parler, les ponts sur le Danube n'étaient pas les meilleurs endroits où le faire. Il devait y avoir des millions de voitures cernant les rives droite et gauche. Et les voies piétonnes ne devaient pas être franchissables tant le nombre de touristes devait être important.

Jovan et la femme débouchèrent sur la place qui menait vers le Pont de la Liberté. Jovan avait raison : il y avait une marrée humaine et mécanique dessus, klaxons et voix mêlées dans une apocalypse sonore et lumineuse.



"C'est par ici que ça se passe !" rappela la femme.

Elle avait tourné juste avant les premiers bouchons. Une ruelle un peu plus mal éclairée, une porte décorée. Une odeur de nourriture. C'était un restaurant ! Et comme tout restaurant de la ville à cette heure-ci, la salle affichait complet. Jovan suffoqua dans la fumée. Qu'est ce qu'espérait la femme ?

A l'entrée, l'homme en costume sombre sourit et fit entrer le couple dans une deuxième salle. Celle-ci était vide. La femme s'assit et retira lentement son attirail de protection contre le froid. Jovan s'aperçut alors qu'elle était non seulement de son âge, mais en plus... assez jolie. Mais l'heure n'était pas à la drague. Il fallait d'abord comprendre ce qu'elle lui voulait. "Qu'est ce que vous voulez me raconter alors ?

- Je ne veux rien vous raconter, monsieur irrespectueux des équipements publics ! Je suis là pour vous apprendre des choses !"

Elle attrapa une carte donnée par le serveur et fit glisser son doigt sur la liste des plats.

"Vous avez beaucoup de choses à apprendre avant de vous intégrer ici !

- Comme ne pas shooter dans les poubelles c'est ça ?

- Parfaitement.

- Vous attrapez combien de personnes comme moi le jour de l'an ?

- Une par jour de l'an.

- Ce n'est pas très efficace.

- Ah bon, vous croyez ?" Elle lui lança un regard de défi. "Écoutez plutôt ce que j'ai à vous apprendre avant !"

Le serveur reparut dans son appareil sombre. Jovan commanda une pita garnie au hasard. Il n'avait pas très faim. Le repas de l'an, il l'avait déjà fêté chez sa tante, à quelques rues de la poubelle de la rencontre. La poubelle de la rencontre. Oui, ça sonnait bien. A ce moment, il s'aperçut que le restaurant diffusait une musique douce pleine d'accordéons et de voix nasillardes. Des histoires de champs ravagés par les Allemands. Ou des amours impossibles entre deux fermiers, il y a 50 ans de cela. Cela ne correspondait pas du tout à la situation. Une nouvelle année venait de commencer zut ! Jovan avait envie de se lever et de donner des coups de pied dans la table. Ou alors rejoindre les jeunes et danser le kolo jusqu'à la fin de la nuit. Ouais.

La main de la femme s'agita devant lui, en signe de "coucou".

"Monsieur le délinquant, êtes-vous avec moi ?

- Ouais....

- Je sais, vous auriez préféré du RnB à l'hymne de notre province. Mais cette année, ça sera le tarif. Voilà.

- Vous pouvez m'expliquer plus en détail votre charabia ?"

La femme se redressa, satisfaite qu'enfin il lui demande clairement de s'exprimer. Le serveur apporta bientôt sa pita, ainsi qu'une bouteille de vin. Chez tante Harza, il y avait assez de plats pour recouvrir deux tables. Et encore, ce n'était que pour l'entrée. Jovan rigola à part lui, un peu déçu de la quantité fournie par le restaurant.

"Quoi ?" fit la femme, comme si elle avait lu dans ses pensées. "Vous n'aviez qu'à commander un meilleur plat !"

En effet, quelques minutes plus tard, le serveur revint avec un chariot rempli de plats. La femme avait apparemment commandé assez de victuailles pour égaler la fête de tante Harza. Sauf qu'ils étaient 4 chez tante. Et là seulement 2.

"N'hésitez pas à piocher", fit-elle à l'intention de Jovan, sûrement en voyant ses yeux qui lorgnaient de plus en plus sur les plats.

Puis après quelques instants, elle s'impacienta de nouveau.

"Bon ça y est ? Je peux vous expliquer ce que je fais chaque soir du nouvel an ?

- Allez-y."

Elle soupira avec soulagement.

"Ok. Alors en fait cela tient en très peu de mots : chaque soir du nouvel an, je déniche un idiot dans votre genre. Un idiot qui n'a rien compris au sens de la fête, ni au sens de la communauté, ni au... - Laissez moi terminer ! Vous aurez tout loisir de me contredire après. Oui donc, chaque soir du nouvel an, je chope un marmot comme vous et l'emmène dans un restaurant différent de Novi Sad."

Silence. On entendait juste Jovan qui mordait dans la pâte feuilletée.

"Et c'est vous qui invitez ?"

Nouveau soupir.

"Et à chaque fois, ces paysans me posent la même question..."

Le repas se déroula sans que la femme en dise plus sur ses motivations. Elle mangeait, commentait rapidement la décoration du restaurant, chantait quelques paroles quand elle connaissait la musique. Mais c'était tout. Jovan n'osa pas reparler de sa tradition du nouvel an. Cela devait être un pari stupide qu'elle avait conclu avec ses copines de fac. Jovan hochait la tête à part lui, comme pour se convaincre de la véracité de sa théorie. Mais au fond, il n'y croyait pas. Cette femme semblait très spéciale.



Enfin, le repas toucha à sa fin. Jovan commençait à ne plus avoir d'idées sur les banalités à lui sortir. Il toucha rapidement le revers de sa veste pour s'assurer que son portefeuille était bien là. Gagné.

Mais quand le serveur arriva avec la note, ce fut la femme qui payait. Elle termina de composer son code de carte de crédit et envoya un petit sourire à Jovan. Il y avait de quoi se sentir honteux.

"Très bien, allons-y maintenant."

Jovan se leva et suivit la femme. Il n'osait pas trop demander où ils allaient. Elle allait sûrement lui rétorquer que chacun de ses invités de l'an lui posait cette même question

stupide, ou quelque-chose comme ça. Alors pour passer le temps, il s'imagina où elle pourrait l'emmener. Prendre un bain de foule sur le Pont de la Liberté ? Se perdre dans la vieille ville ?

"Vous n'êtes pas du tout bavard...", lui fit remarquer la femme. "Les autres gamins que je trimballais les autres années étaient plus loquaces.

- Et qu'est-ce qu'ils vous demandaient ?

- Eh bien des choses banales, inutiles et très drôles à la fois.

- Vous parlez d'eux comme d'une corvée qu'on vous aurait donné. Et vous semblez vous moquer de ce qu'ils vous ont raconté.

- C'est faux.

- Marmots... gamins... idiots... Pourquoi faites-vous ça si cela vous ennuie tant ?"

Ils s'éloignaient maintenant de la rive gauche et revenaient vers le centre-ville. La fête battait toujours son plein, comme si le temps avait été arrêté. Musiques à tous les coins de rue, cris de joie, pas de danse. La femme ne répondait toujours pas.

"Alors ?" pressa Jovan. A son tour de lui créer des questions dans la tête.

"Pour vous répondre, ils me demandent des choses comme : qu'est-ce que j'aimerais boire. De quel coin je viens. Quelle est ma slava.

- Je vois. Je ne vous ai posé aucune de ces questions. C'est donc pour ça que vous me prenez pour le plus idiot des idiots ?"

Il prononça le mot "idiot" comme elle semblait si bien le prononcer. Avec un ton humoristique couvrant une accusation, une déception.

"Nous sommes arrivés", fit-elle brusquement, comme pour changer de conversation.

Ils étaient dans la rue où les jeunes avaient arrêté les voitures et formaient un cercle de plus en plus grand. La poubelle avait été tellement violentée qu'elle semblait à deux doigts de tomber au sol.

"Mais vous m'avez ramené dans ma rue !

- Parfaitement."

Elle croisa ses bras sur sa doudoune exagérément épaisse.

"Puisque vous ne semblez ni intéressé par notre belle ville, ni par ses belles lumières. Je vous ramène de là où vous venez.

- D'accord. Et où m'auriez vous emmené si j'avais posé les bonnes questions ?"

Elle secoua la tête d'une mine désabusée.

"Celle-là aussi je l'entends tous les ans."



Mais quelle était la foutue question qu'il fallait lui poser pour qu'elle reprenne le sourire ? Passer toutes les soirées du nouvel an à tenir un tel discours aux gens, cela devait être déprimant. Quelle idée d'avoir accepté un pari aussi stupide aussi.

De son côté, la femme attendait sans rien dire, se frottant les mains pour ne pas geler sur pied. Autour d'eux, le bruit incessant de la fête. Le contraste effraya Jovan. Voilà ce que cherchait la femme chaque année : la personne qui lui poserait la bonne question ! Il fallait à tout prix qu'il la trouve. Sans cela, la fête de ce soir s'en trouverait gâchée. Irrémédiablement gâchée.

"Bon, j'y vais. Bonne année."

Elle tourna les talons. Vite, Jovan! Rattrape-la !

"Attendez !

- Quoi ?

- Quel est votre nom ?"

A ce moment-là, elle s'arrêta, comme émerveillée. Le boucan alentour sembla soudain s'affaiblir, comme si une bulle s'était créée autour de Jovan et la femme. Jovan sourit aussi.

"Bonne question ... !" jubila-t-elle. "Vous vous rendez compte que ça fait 6 ans que je tente cette expérience et que personne n'a jamais cité cette question ?"

Elle se jeta sur Jovan et l'étreignit, comme une petite fille qui venait de recevoir un nounours géant à Noël. Mais Jovan ne resta pas dupe. Il la repoussa doucement mais fermement.

"Et moi, j'ai droit à une réponse, non ?"

Elle le regarda. De près, elle avait les yeux verts. Un peu éclaircis par les feux d'artifice qui coloraient le ciel.

"Zima. Je m'appelle Zima."

"Moi c'est Jovan", rigola-t-il. "Vous voyez, je n'attends pas que l'on me demande mon nom. Je me présente !"

Sur ce, Jovan se rendit compte qu'il n'y avait plus grand-chose à ajouter. Ils venaient tous les deux d'apprendre beaucoup de choses ce soir. Des choses inutiles, mais totalement indispensables.